

ce qui touche à la colonisation. Voué depuis 25 ans au progrès de cette œuvre nationale, il a prouvé par des succès constants qu'il connaît parfaitement les meilleurs moyens de la faire progresser. Lui aussi sait ce qu'il veut, et il veut à propos, ne marchant jamais au hasard.

Nous regrettons que les limites d'un simple compte-rendu ne nous permettent pas de donner au moins une bonne analyse des excellentes réponses de M. le Major Campbell, Président de la Chambre d'agriculture, de M. le Grand-Vicaire Mailloux, de M. N. Blais et d'une foule d'autres. Plusieurs numéros de la *Gazette* n'y suffiraient pas. Qu'il suffise de dire que tous ceux qui ont pris part à cette grande enquête ont rendu un important service à la cause de l'agriculture, et de la colonisation. Parmi les bons résultats qu'elle ne manquera pas de produire, il faut compter l'agriculture dans les écoles normales et les écoles primaires. Il est maintenant constaté que l'opinion publique est très-favorable à cet enseignement, et que dans l'enquête qui vient d'avoir lieu " tous, à part quelques rares exceptions, dix au plus, dit le rapport, s'accordent à déclarer " que ce serait un excellent moyen de faire progresser notre " agriculture; et que même un bon nombre sont d'opinion " que, sans cet enseignement, tous les efforts et tous les sacrifices que nous pourrions faire pour l'encourager resteraient " stériles. "

Ainsi, l'enquête, n'eut-elle produit que ce seul résultat, aurait déjà fait faire un pas immense à la cause agricole. Il est vrai que cet enseignement n'est pas encore passé dans le domaine des faits. Mais des idées à la pratique la distance n'est pas grande. On peut bien le dire aujourd'hui, puisque la Législature l'a hautement proclamé par un vote de \$12,000.00.

### L'enseignement de l'agriculture comme profession

Le *Journal de l'Instruction Publique* vient de publier un article aussi bien écrit que bien pensé, sur l'enseignement professionnel de l'agriculture. Il dit, et tout le monde en convient, que nous ne sommes plus au temps où la terre encore couverte des cendres de la forêt, se couvrait de riches moissons sans autres frais de culture qu'un mince labour et quelques rigoles pour l'écoulement des eaux pluviales. Ce temps n'est plus. Il faut maintenant demander au sol épuisé par une production de céréales non interrompue pendant plus d'un siècle sur les bords du St-Laurent, les secrets de productions diverses, soit pour remplacer le blé qui ne vient plus, soit pour préparer la terre à en produire de nouveau comme autrefois. La science seule peut opérer cette heureuse transformation. Le sol, avec tous ses éléments et ses formes variées, a besoin d'être étudié. Il faut qu'il soit tourné et retourné en tous sens, comme les feuillets d'un livre. Si l'agriculture a besoin d'être étudiée, il faut donc des écoles. La science ne se devine point, elle s'apprend. Peuplons donc, dit l'auteur de cet article si remarquable, les institutions fondées dans ce but, et l'avenir est à nous. Cependant, ajoute-t-il, en dépit des avantages clairement démontrés que l'on peut retirer de pareilles études, les quelques institutions qui y sont consacrées ne sont pas encouragées comme elles devraient l'être. Le zèle des parents ne répond pas à celui des professeurs. Nous sommes aveugles au sujet de nos intérêts les plus chers. Nous avons trop d'hommes de profession, trop de jeunes talents fourvoyés par l'esprit de vanité des parents qui voudraient à tout prix voir surgir au milieu de la famille un avocat ou un médecin.

La plupart de ces hommes déclassés ne pourraient-ils pas chanter aujourd'hui ce mélancolique refrain :

Enfants, croyez-moi, plus d'un sage,  
Du bonheur, sur les flots jaloux,  
Poursuivant la trompeuse image,  
S'est écrié dans son naufrage :  
Ah ! si j'avais planté des choux.

Inutiles regrets. Le mal est sans remède. Que ces exemples malheureusement trop fréquents servent au moins à ceux qui peuvent encore choisir entre la siringue et les choux.

Le *Journal de l'Instruction Publique* applaudit à la fondation des écoles d'agriculture de Ste. Anne et de l'Assomption. Que de nombreux élèves, dit-il, y accourent de toutes parts. Ils y acquerront une science qui vaudra mieux qu'un patrimoine, la science de conserver, d'améliorer et de féconder le sein épuisé de la patrie.

Pourquoi tous les journaux ne s'empressent-ils pas de faire écho à de telles paroles ?

Citons-le plutôt :

..... Nous avons applaudi de tout cœur à la fondation des diverses écoles de commerce et d'agriculture qui fleurissent sous nos yeux et nous nous réjouissons de leurs succès constants. Nous avons trop d'hommes de profession, trop de jeunes talents fourvoyés, par l'esprit de vanité de leurs parents qui voulaient à tout prix voir surgir un avocat, un médecin ou un notaire au sein de la famille, il fallait tâcher de remédier à ce mal inhérent au cœur humain, et on ne pouvait y arriver plus sûrement qu'en mettant en honneur, en élevant sur le piédestal d'une bonne éducation, l'état du cultivateur, du commerçant, de l'ingénieur et de l'industriel. C'est ce qu'on a fait avec un succès qui surpasse tous les jours notre attente. L'agriculture comme le droit, comme la médecine est devenue pour nous une science. Du reste, elle a acquis ces privilèges, depuis le temps d'Henri IV, en France, alors qu'Olivier de Serres la mit en si grand honneur dans le cœur du grand roi. Le sol va être étudié sous toutes ses formes, dans tous ses éléments, il sera tourné et retourné désormais par des mains intelligentes autant que diligentes, comme le savant fait des feuillets d'un bon livre. Tout le monde le sent, nous ne sommes plus au temps où le sol déversait dans nos greniers comblés, l'exubérance de ses richesses; il faut au contraire lui faire violence pour en tirer une misérable nourriture. Ils sont loin, bien loin hélas les jours où l'on répandait une semence généreuse sur les cendres encore chaudes des géants de la forêt, où le blé poussait à pleine haie et faisait disparaître sous les ondulations de ses épis dorés jusqu'aux tronçons noirs des grands pins qui naguère répandaient au loin leur ombre à l'endroit occupé par de riches moissons. Des framboisiers, quelques cerisiers ou poiriers sauvages se montraient çà et là, avec leurs fruits ou leurs aigrettes rouges au milieu de ces blonds épis. L'antiquité nous eût représenté ainsi Cérès se couronnant des fleurs de la forêt.

" Cette abondance peut renaître encore non comme autrefois par la production spontanée du sol, mais par la violence qui lui sera faite, par une étude approfondie de ses ressources et par une culture raisonnée. Que de nombreux élèves accourent donc vers ces écoles fécondes de Ste. Anne Lapocatière et de l'Assomption où ils acquerront une science qui vaudra mieux qu'un patrimoine, la science de conserver, d'améliorer et de féconder le sein épuisé de la patrie. Ces institutions placées comme elles le sont sous la direction d'ecclésiastiques nous donnent lieu d'espérer que les réformes qu'elles sont appelées à opérer dans les campagnes s'étendront aussi bien aux mœurs, qu'aux intérêts purement matériels. Or les mœurs de nos cultivateurs sont généralement la principale cause de leur décadence et de leur ruine. Il y aurait des volumes entiers à écrire sur les funestes effets du luxe et de l'usure qui l'accompagne ou le suit, dans la plupart des anciennes paroisses du pays.